

Un regret que je crois devoir formuler — et l'observation ne manque pas d'importance dans un pays bilingue comme le grand-duché de Luxembourg — c'est que les auteurs n'aient pas indiqué dans leurs analyses la langue dans laquelle le document est rédigé. Pour n'avoir pas pris cette précaution, ils ont mis le lecteur dans l'impossibilité de se faire une idée exacte des vicissitudes par lesquelles a passé, pendant les six derniers siècles, le conflit des deux langues allemande et française dans le pays de Luxembourg. Ce conflit, qui est à mon sens une des pages les plus intéressantes de l'histoire de la civilisation, et qui mériterait de trouver un jour son historien, aurait dû préoccuper davantage nos deux érudits : il eût suffi d'un signe abrégatif qui aurait indiqué la langue des documents dont ils ne reproduisent textuellement les indications chronologiques. Je leur soumets cette idée en vue des prochaines publications dont nous dotera sans doute leur zèle érudit. Par contre, ils pourraient faire disparaître les germanismes, rares d'ailleurs, qui se rencontrent dans leurs formules d'abréviation : pour n'en citer qu'un seul, qui revient souvent, qu'est-ce qu'une *succession paternelle et maternelle*? Je doute que l'Académie française tolère une pareille vivisection de mots.

Le cartulaire de la ville de Luxembourg contient, non pas des analyses, mais des documents reproduits *in extenso*, au nombre de 225. Le nom de *cartulaire* n'est pas tout à fait exact, et n'a été employé sans doute que pour l'amour de la brièveté ; en effet, le recueil tel que le publient les deux érudits, a été compilé par eux-mêmes, et si le plus grand nombre des pièces qu'il renferme provient des archives de Luxembourg, elles s'y trouvent dispersées sur des feuilles volantes. Toutes, d'ailleurs, ne sont pas inédites ; mais on peut dire en général de celles qui avaient déjà vu le jour auparavant, qu'elles figurent ici dans un texte beaucoup plus correct, car on sait que Bertholet était d'ordinaire peu exact dans la reproduction des anciens documents.

Je n'en dirai pas davantage de cette triple publication, qu'il suffira d'avoir signalée ici à l'attention des érudits. Ce sont des ouvrages de ce genre qui rendent possible l'histoire définitive ; et, grâce aux labeurs de MM. Würth-Paquet et van Werveke, le grand-duché peut espérer de voir se produire enfin quelque travail sur l'ensemble de ses annales, qui vienne mettre dans une ombre méritée les œuvres informes de Bertels et de Bertholet. Au moment où j'écris, on publie précisément une histoire du pays de Luxembourg, écrite en langue allemande, et due à la plume de feu le professeur Schœtter ; lorsqu'elle aura entièrement paru, je me propose d'en offrir une appréciation critique aux lecteurs du *Polybiblion*.

GODEFROID KURTH.

Extrait du Polybiblion,
Revue bibliographique universelle, Paris, 1884, p. 436—438.



Direktion : Karl Mersch, Neuthoravenue, 5, Luxemburg. — Redaktion : J. N. Moes,
Weiler zum Thurm.

Luxemburg. — Druck und Expedition von L. Schamburger, Hofbuchhändler.